

Les hommes sages condamnent les Ecrits sur ces matières. Ces Ecrits ne peuvent que troubler la paix intérieure si nécessaire au bien de l'Etat. Vrais Citoyens, ne cherchez point avec trop de curiosité des lumières (& elles sont toujours fausses) sur des objets que la Loi vous oblige de respecter, & vous commande d'exécuter. Ces lumières peuvent fournir des prétextes à secouer le joug, ou à le faire trouver dur. Le secouer, c'est révolte; toute révolte est punissable. S'occuper de ce que le joug a de dur, c'est une action contraire au bonheur. Obéir quand il le faut, c'est le parti le plus sage; c'est le plus doux, c'est le seul qui soit juste pour de vrais Citoyens. «

Les gens simples sont bien plus heureux que les hommes de beaucoup d'esprit : ceux-ci s'épuisent, ils se tourmentent à se prouver injuste & dur un joug qu'ils ne peuvent secouer. Les autres le portent *bêtement*, puisque les hommes d'esprit le disent; mais du moins sans s'en occuper trop, & leur bêtise produit leur repos : le troubler, c'est une inhumanité.

Les Philosophes qui ont précédé les nôtres, tâchoient d'inspirer aux Citoyens des sentimens mâles & courageux; ils ne disoient pas seulement : *Il faut savoir payer les impôts avec joye, mais il faut savoir mourir pour le bien public, pour la gloire de la patrie, & par l'ordre même de nos ennemis. Que sera-ce donc que de payer un peu plus ou un peu moins d'impôts ? . . .* Qu'elle est loin de la vraye Philosophie, l'indigne affectation de ces hommes dangereux qui dédaignent d'adopter les idées de nos pères; qui n'en soutiennent de contradictoires, »